

Le paramètre manquant des théories économiques

Un gestionnaire de fortune neuchâtelois vient de recevoir 150.000 francs du fonds national suisse pour réaliser une étude sur les relations entre émotions, médias et marchés financiers.

VALÈRE GOGNIAT

La pancarte est discrète. Elle indique le quartier général d'un gestionnaire de fortune pas comme les autres. Dans l'annexe d'une petite villa à Auvernier, dans le canton de Neuchâtel, travaille André Wuerth, un passionné qui juge les théories économiques classiques «nulles».

Début septembre, le Fonds national suisse de la recherche scientifique a octroyé une aide de

150.000 francs à son équipe. Le but? Réaliser une étude visant à établir quelles sont les relations entre émotions, «mass medias» et marchés financiers.

Deux professeurs de l'Université de Zurich ont accompagné André Wuerth dans le développement du projet. L'un maîtrise les sciences sociales, et l'autre les sciences économiques. Le gestionnaire de fortune, lui qui parle ces deux «dangues», sera le ciment qui soudera ces briques.

Après la rédaction d'une thèse décodant minutieusement les stéréotypes utilisés dans les téléjournaux suisses, André Wuerth a quitté le monde académique pour le business.

Avec l'aide de sa femme il a créé une entreprise de gestion de fortune. Un bref passage au sein d'une banque à Genève lui a suffi pour préférer son indépendance

à la sécurité matérielle. Lors du krach de 2001, lorsqu'il perd 80% de sa fortune personnelle en écoutant les économistes, il se dit qu'il est temps d'imaginer de nouvelles théories.

Le constat motivant l'étude se veut novateur: «Les théories classiques des économistes sont nulles, elles ne prennent pas en compte l'homme et ses émotions», constate André Wuerth. «Autrement dit, il faut rendre l'homo economicus humain.»

L'homo economicus: un concept directement issu des théories économiques d'Adam Smith. Il représente de manière théorique le comportement rationnel de l'être humain.

Selon André Wuerth, pour que les banques centrales et les gouvernements puissent mieux comprendre et prévenir les dérèglements des indices boursiers, il faut

ajouter deux caractéristiques à l'homo economicus: ses émotions et son asymétrie. Il continue: Au niveau des émotions, il faut travailler entre la cupidité et la peur, deux moteurs du comportement de l'homme.

La question de l'asymétrie est plus délicate: il suffit que l'on perde ou que l'on gagne trop vite pour que notre comportement soit modifié considérablement. En bref: nos émotions nous font perdre les pédales!

En analysant le contenu d'un échantillon représentatif de médias de référence, l'équipe essaiera de comprendre si les médias et leurs contenus ont été des acteurs ou de simples spectateurs des récentes fluctuations boursières. Il faudra attendre fin 2012 pour connaître les résultats de l'étude. — (*L'Express/L'Impartial*)